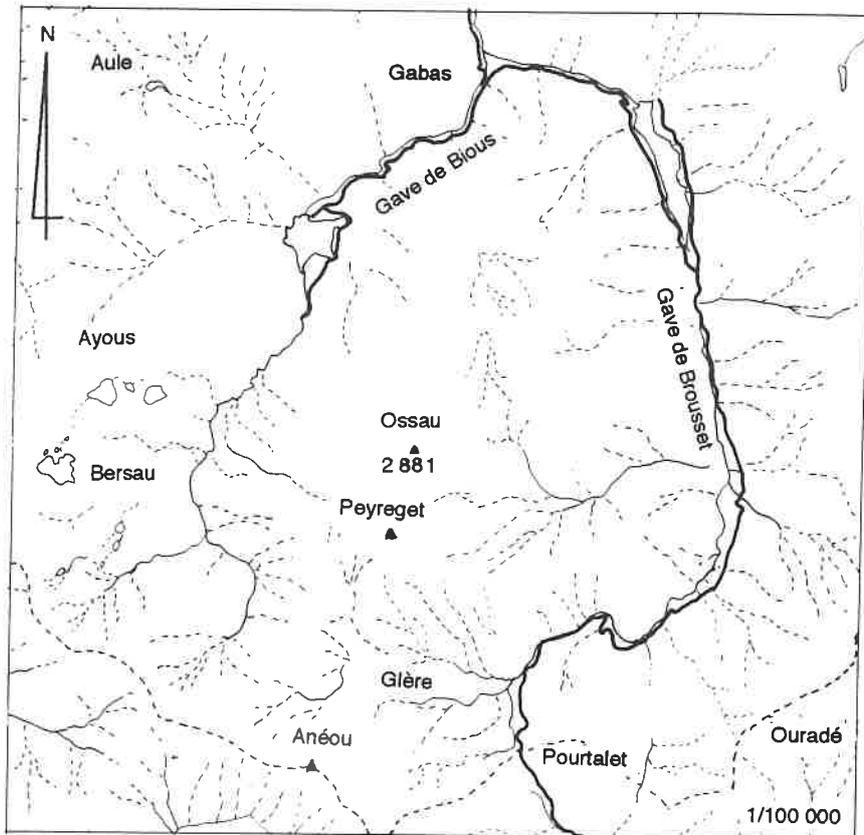


Massifs autour du pic du Midi d'Ossau

J.P. BESSON - KITOU



Situation:	Pyrénées Atlantiques (France): Laruns.
Superficie:	Petits karsts totalisant environ 50 km ² .
Altitude maxi:	2 884 m (pic du Midi d'Ossau).
mini:	1 067 m (Gabas).
Principaux cours d'eau:	Gaves de Biou et de Broussel.
Principaux faciès karstifiés:	Calcaires primaires du Carbonifère inférieur (Viséen) et du Dévonien .
Structure:	Plis serrés plus ou moins déversés et fracturés.
Dispositifs hydrogéologiques:	Systèmes pertes-résurgences de faible longueur.
Cavités principales:	Gouffre Blanc, Gouffres de Peyreget, gouffre de Roumassot, gouffre de Casterau, résurgence d'Anéou, grotte d'Aule.
Emergences principales:	Emergences des lacs d'Ayous, de Casterau, de Peyreget, des ruisseaux de la Glère.

Géographie

Majestueux, le pic du Midi d'Ossau (2884 m) dresse ses deux pointes volcaniques au fond de la vallée. Il se reflète dans les nombreux lacs des alentours (lac de Bioux-Artigues au Nord-Ouest, lacs d'Ayous à l'Ouest, lac de Peyreget au Sud).

Les lacs d'Ayous, situés sur des gradins bien marqués d'origine glaciaire, se succèdent entre 1845 m et 2000 m d'altitude. Les lacs sont dominés par les falaises rouges, gréseuses, s'incurvant, depuis le pic des Aroujos au Nord, jusqu'au col des Moines au Sud-Ouest.

Au Sud et au Sud-Est, les karsts forment des reliefs de moins de 2 km², en croupes (Roumassot), petits pics (Casterau, Paradis, Rebec), plans inclinés (Peyreget), petits plateaux (Gradillère). Souvent, une face abrupte domine, selon les cas, les pelouses verdoyantes, un éboulis, ou un lac.

Juste avant la frontière, sous le col du Pourtalet, on découvre la vaste dépression pastorale d'Anéou bordée de crêtes calcaires. Ce cirque glaciaire, dominé par le pic de Peyreget (2487 m) et le pic du Midi d'Ossau, porte de vastes pelouses sur les zones schisteuses d'où émergent des mamelons calcaires, souvent orientés EW, polis par les glaces.

Géologie

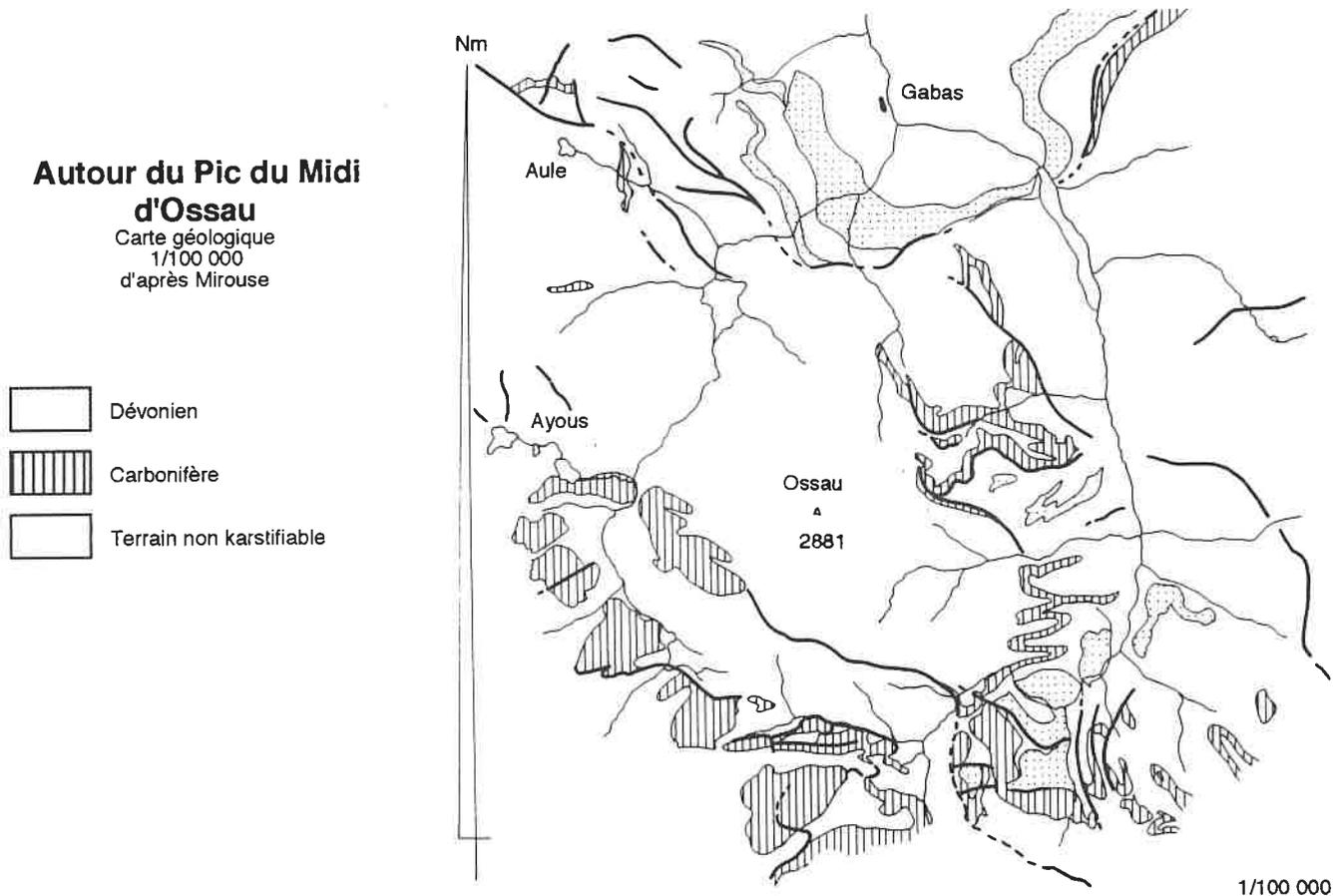
La géologie des alentours du pic d'Ossau présente une certaine complexité:

- à Aule, des plis et écaillés serrés sont déversés au NE.
- dans la région d'Ayous, des remontées de lave, liées au volcanisme de l'Ossau, ont formé des escarpements d'andésite visibles entre les grès et calcaires du Carbonifère (dessous) et les schistes et dépôts conglomératiques grés-argileux du Permien (dessus).

- à Socques - Estremère, une aire anticlinale se complique de replis synclinaux perchés et peu déversés au Sud.

- à Anéou, dans l'aire anticlinale, les replis synclinaux sont déversés au Sud, voire couchés ou charriés.

Les karsts ne sont représentés que par de petits affleurements de calcaire primaire (Carbonifère). Mais dans ces calcaires plissés et fracturés on peut observer des systèmes pertes-ré-surgences, phénomènes intéressant particulièrement les spéléologues. Les écoulements sont déterminés par le pendage ou l'axe des plis NW-SE.



Historique des explorations

En 1961, libéré des contraintes de distances par l'achat d'une 4 cv, J.P. Besson entraîne ses copains du club vers Anéou. Pleine à ras bord et surmontée d'un mètre de bagages, la voiture amène au fond de la vallée d'Ossau ses quatre occupants et leur matériel. Au cours d'un petit camp de quelques jours, le cirque d'Anéou est prospecté et plusieurs cavités sont explorées (dont la perte de la Glère et sa résurgence) et les polygonales sont relevées.

En 1965, mandaté par l'IGN pour le complètement (sic IGN) de la carte de Laruns, J.P. Besson repère cavités, pertes et résurgences à Aule, Ayous et Peyreget. Les années suivantes, la SSPPO les explore et... parfois les topographie.

La région d'Ayous est reprise en 1983 avec le GSVO. Perte et résurgence du Roumassot sont explorées en hivernale, espérant les basses eaux, mais la traversée ne peut être effectuée.

En 1985, la grotte d'Estremère est signalée à la SSPPO par J.P. Tihay (professeur à la faculté de Pau). Et, une fois n'est pas coutume, la topographie est réalisée aussitôt.

De nombreux autres indices karstiques sont repérés dans ces zones, ainsi qu'à Magnabaigt et Pombie. Cependant la SSPPO n'y a réalisé aucun travail suivi. Quelques clubs sont ensuite passés (SC Sète, SC Albi, OURS de Carmaux). Mais, à notre connaissance, ces secteurs sont actuellement négligés par les spéléologues.

Principales cavités fréquentées par la SSPPO

Région d'Ayous

Perte de Roumassot

Commune de Laruns.

$X = 369,78 - Y = 64,72 - Z = 1855$.

Dév.: 435 m - Déniv.: -105 m.

Le lac de Roumassot (lac d'Ayous inférieur) n'a pas d'émissaire aérien. Ses eaux disparaissent dans le calcaire par un porche bas de sa rive Sud-Est.

Signalée par Bouillé vers 1880, la perte est pénétrée sur quelques mètres par l'abbé Gaurier en 1903.

En 1956, le CAF de Pau descend dans la cavité (Horgassan, Lacarbière, Minvielle) et aurait réalisé la "traversée".

En mars 1983, des membres de la SSPPO et du GSVO Arudy équipent la perte. Malheureusement un redoux subit bloque l'exploration qui n'est reprise qu'en octobre. La topographie est réalisée jusqu'au siphon à -105 m.

L'entrée s'effectue par une doline-regard située à 30 m du porche. Des petits puits arrosés, relayés par des conduits sur diaclase, permettent d'atteindre la zone siphonnante à -105 m. La prudence est conseillée dans ce gouffre qui est le seul déversoir des trop-pleins des lacs d'Ayous (bois et herbes ont été trouvés, même en haut de la partie fossile).

Résurgence de Roumassot

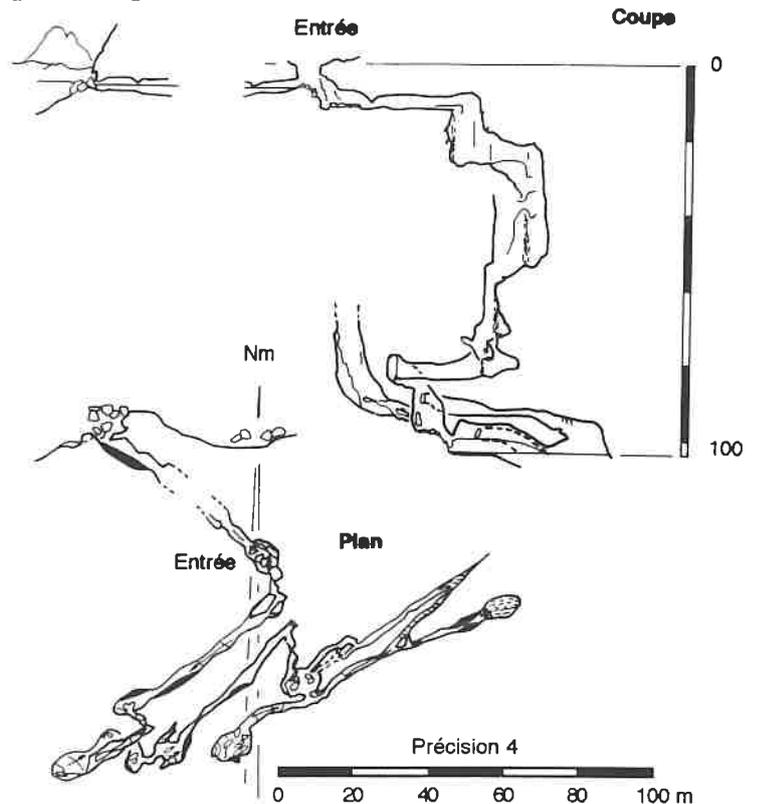
Commune de Laruns.

$X = 370,27 - Y = 64,57 - Z = 1650$.

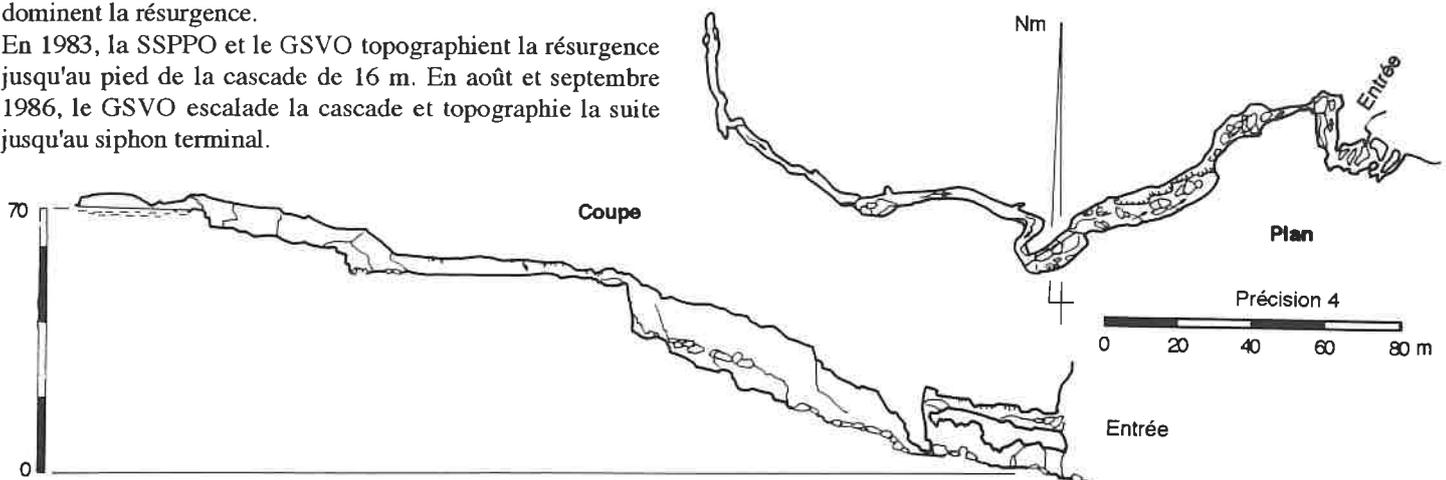
Dév.: 295 m - Déniv.: +71 m.

Les eaux du lac Roumassot, absorbées par la perte, reparaisent près de 200 m plus bas et à l'Est, dans un ravin creusé à la faveur d'une diaclase verticale. Deux orifices supérieurs dominent la résurgence.

En 1983, la SSPPO et le GSVO topographient la résurgence jusqu'au pied de la cascade de 16 m. En août et septembre 1986, le GSVO escalade la cascade et topographie la suite jusqu'au siphon terminal.



Le méandre d'entrée, actif, surmonté d'un petit réseau fossile, mène à une première salle assez large. Un passage bas franchi, une galerie remonte, entrecoupée de nombreuses petites cascades. Le siphon, à +71 m, est situé à 175 m à vol d'oiseau du siphon aval de la perte et 29 m plus bas.



Région d'Anéou

Puits des Courbachines ou gouffre des corneilles ou des choucas ou Mauhourat

Commune de Laruns.

$X = 372,65 - Y = 61,03 - Z = 1907$.

Dév.: 140 m - Déniv.: -87,5 m.

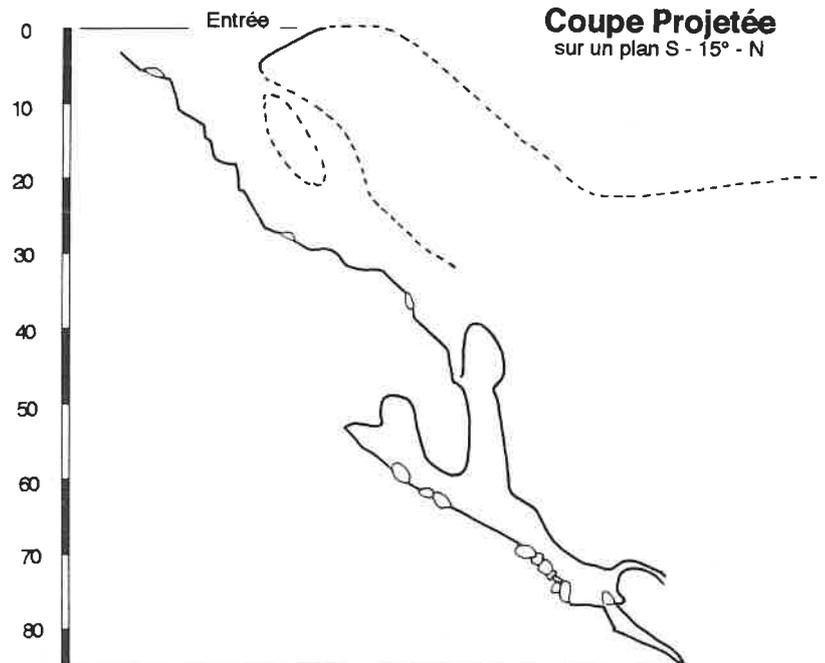
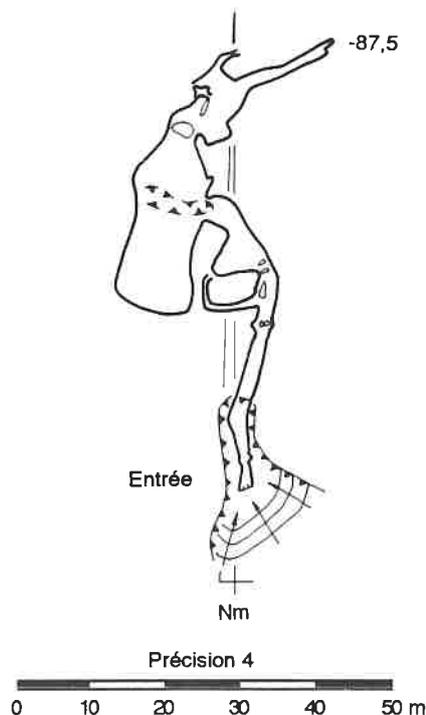
L'entrée du gouffre, vaste entonnoir de 10 m de diamètre, s'ouvrant dans les pâturages d'Anéou, engloutit un petit ruisseau. Une colonie de chocards nichant dans le gouffre lui a donné son nom. Repéré dès 1911 par Martel et Gaurier, signalé par Boisson vers 1940, le gouffre est descendu par

Minvielle vers 1954. La SSPPO l'explore en 1961 et le topographie.

L'entonnoir pentu descendu, une série de ressauts mène 47,5 mètres plus bas à un puits de 18,5 m. Il donne dans une petite salle allongée, décline, orientée N-S. Elle se poursuit en diacase vers le N-E et s'achève au fond par de petits boyaux.

D'autres clubs sont venus par la suite, dont l'OURS¹ de Carmaux qui, par coloration en 1977, a établi la liaison avec la résurgence de la Glère.

Plan



Perte du ruisseau de la Glère ou de la Pène de l'Aygue

Commune de Laruns.

$X = 372,95 - Y = 61,33 - Z = 1885$.

Dév.: 185 m - Déniv.: -57 m, +1 m.

Les entrées s'ouvrent à l'Ouest du parking d'Anéou, à l'extrémité d'un étage supérieur du plateau.

Minvielle explore la perte en 1954. En 1961, la SSPPO y effectue des levés topographiques.

L'entrée inférieure engloutit le ruisseau dans un puits de 40 mètres. L'eau s'écoule ensuite sur 50 m en fond de diacase jusqu'au siphon. Il est plus confortable d'emprunter l'entrée supérieure, sèche, qui s'ouvre sur une petite galerie de 10 m. Un P 24 avec palier descend dans une galerie qui rejoint le siphon par un P 13.

Résurgence de la Glère ou de la Pène de l'Aygue ou source du poète

Commune de Laruns.

$X = 373,27 - Y = 61,27 - Z = 1825$.

Dév.: 330 m - Déniv.: +1 m

Par un porche s'ouvrant en bas de paroi, le ruisseau reparaît au jour et cascade plus bas.

Explorée par Minvielle en 1954, la résurgence est visitée par la SSPPO en 1961 (levés topographiques) et par divers clubs dont le groupe OURS qui publie une topographie.

Une galerie spacieuse s'enfonce sur 35 m au SW, creusée dans le calcaire noir veiné de blanc et joliment sculptée de "coups de gouges". La galerie se divise en deux branches: l'une, assez basse se dirige vers le NW sur 115 m et s'achève par un siphon. Une deuxième branche de 90 m tourne vers le SW. Elle se rétrécit jusqu'à un siphon pouvant se désamorcer par temps sec et donnant accès à un ensemble de boyaux encore à topographier (environ 90 m).

¹ OURS: Officielle Union Recherche Spéléo

Gouffre de la Salamandre ou Dominique

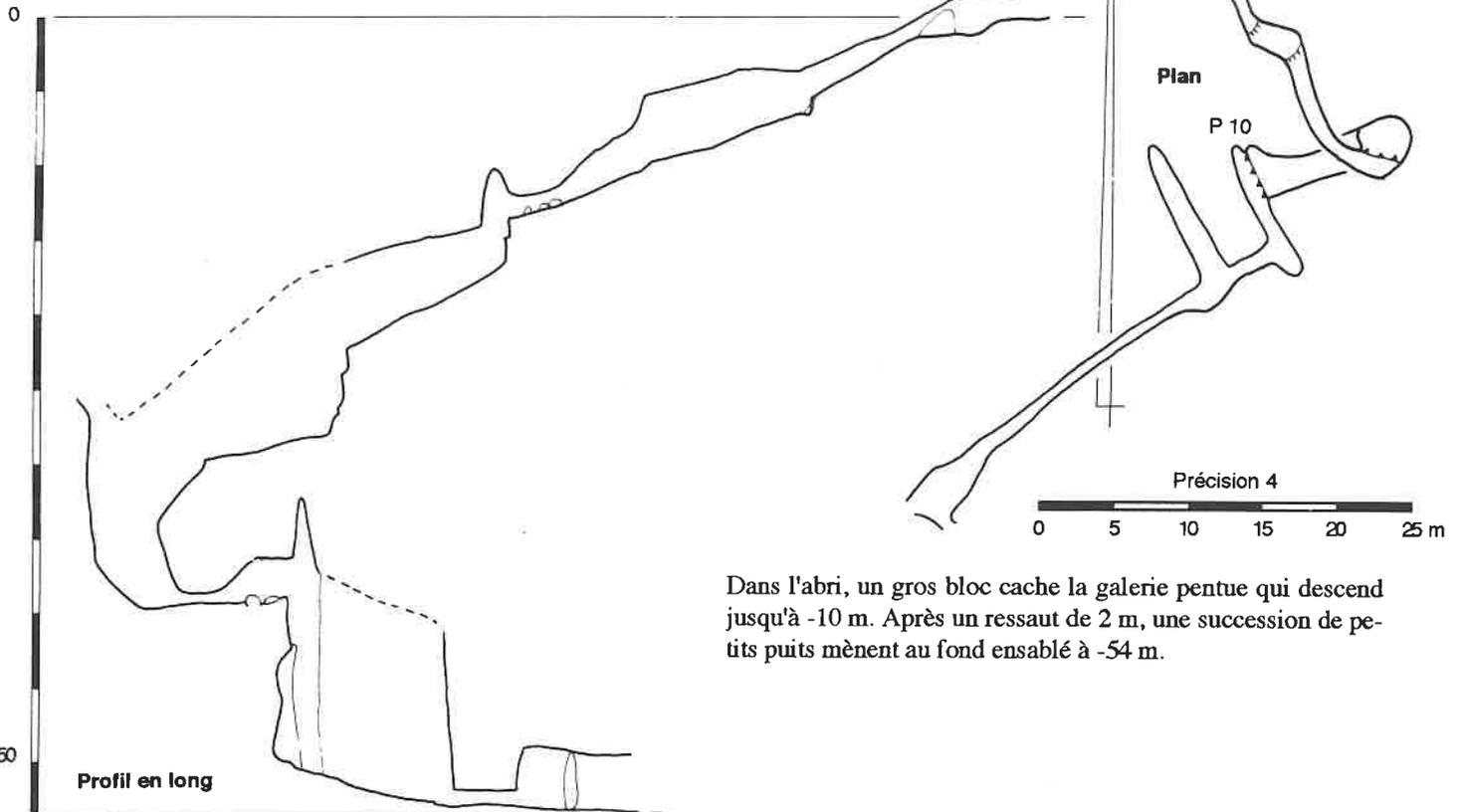
Commune de Laruns.

$X = 373,01 - Y = 61,34 - Z = 1892.$

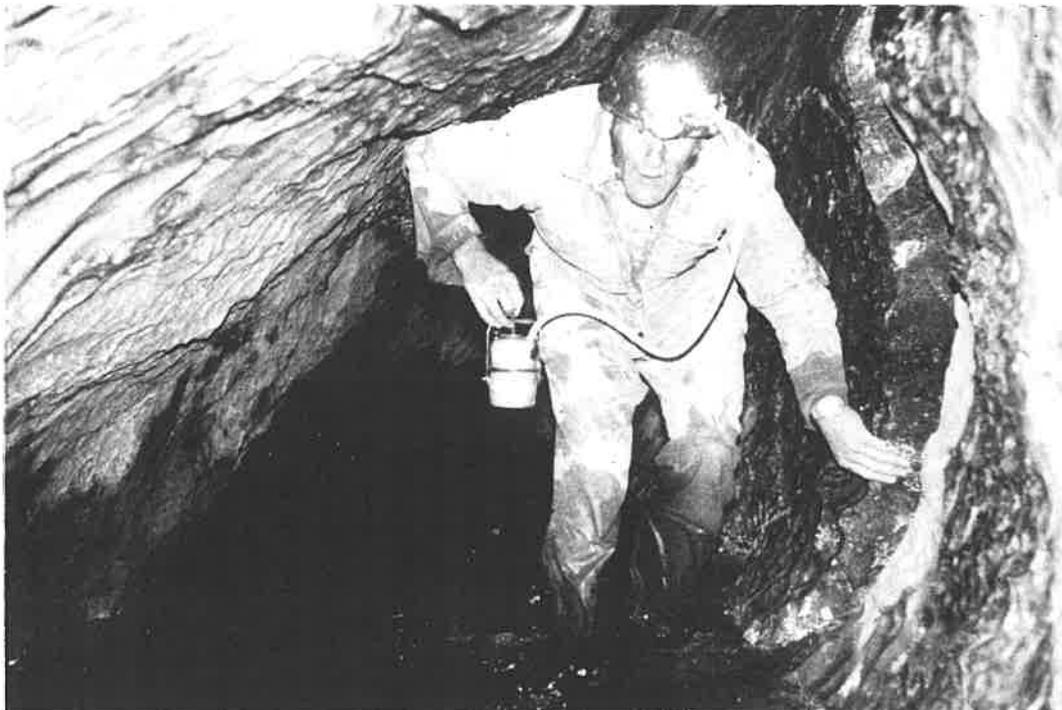
Dév.: 135 m - Déniv.: -54 m.

Dans une zone de dolines, à l'Est de la perte de la Glère, est située l'entrée-abri fréquentée par les moutons.

Trouvé par Dominique Bergez en 1961, le gouffre est descendu par la SSPPO jusqu'à -23 m et, faute de temps, remis à plus tard... Les années passent et c'est le groupe OURS de Carmaux qui le termine!



Dans l'abri, un gros bloc cache la galerie pentue qui descend jusqu'à -10 m. Après un ressaut de 2 m, une succession de petits puits mènent au fond ensablé à -54 m.



Galerie basse dans la grotte-résurgence de la Glère - JP Besson en 1990 - Photo Kitou

Grotte l'Auda du vallon d'Estremère

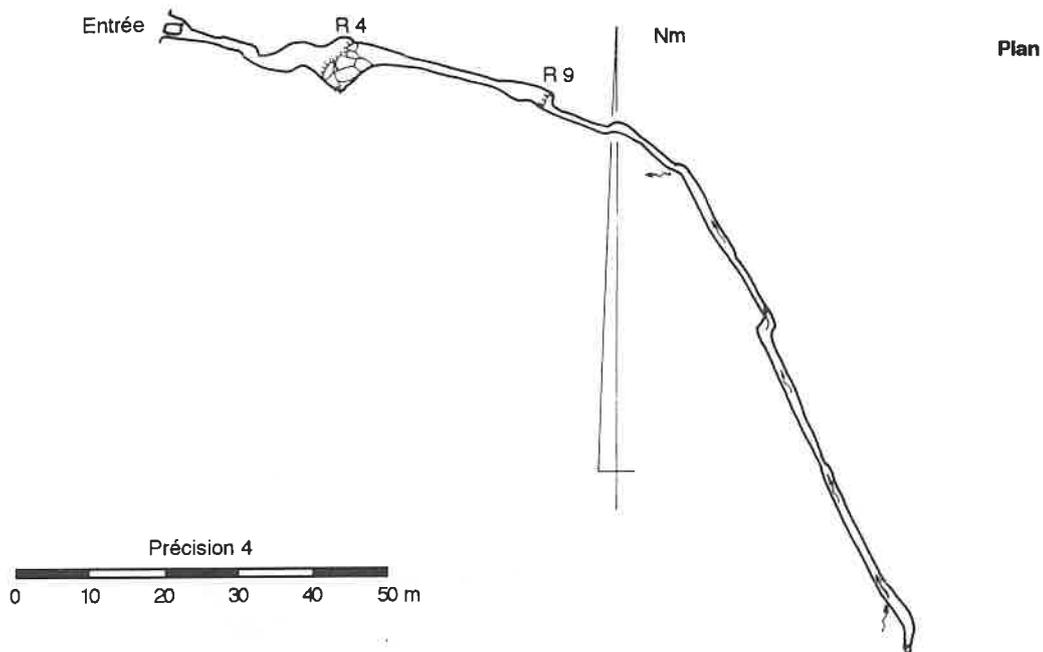
Commune de Laruns.

X = 377,96 - Y = 61,16 - Z = 2140.

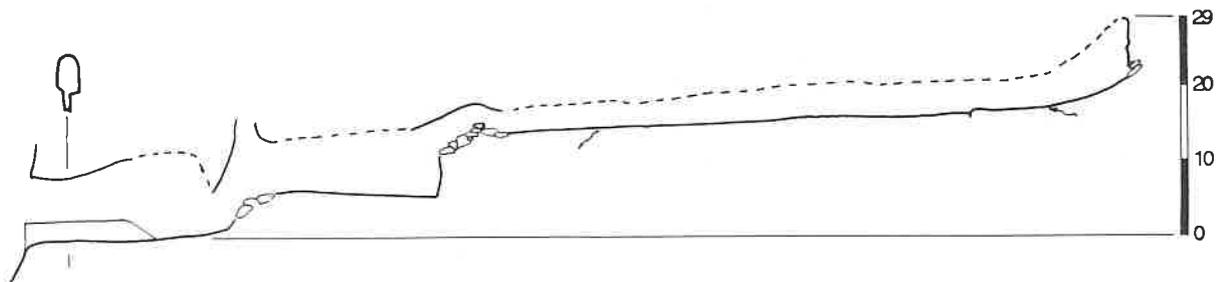
Dév.: 145 m - Déniv.: +29 m.

En octobre 1985, J.P. Tihay, après avoir visité les cinquante premiers mètres de la grotte, l'indique à J.P. Besson. Ce dernier l'explore jusqu'au fond et revient la topographier avec la SSPPPO le 31-8-1986.

L'entrée, fente verticale en pied de falaise, est une exsurgence fossile remontante. La cavité se développe dans les calcaires primaires, plutôt en diaclase ou méandre, avec quelques élargissements au début et deux ressauts (le second est un peu "conséquent": 9 m tout de même!). Une partie de la grotte est encore parcourue par un ruisseau. Il reste à prospecter la zone du synclinal perché, bordé de falaises, au-dessus de la grotte.



Profil en long



Topo: J.P. Besson, kitou (31 août 1986)